



# SÉQUENCE II : Entre quatre murs – Une évocation de grande envergure

## Séance 1 : L'écriture de soi sous toutes ses formes

**Objectifs** : Connaître et identifier les différentes formes d'écriture de soi

**Supports** : Extrait du préambule des *Confessions* (1782) de Jean-Jacques Rousseau ; Extrait du *Journal intime* (1942-1944) d'Hélène Berr ; Extrait d'une *lettre de Madame de Sévigné* à sa fille Madame de Grignan ; Extrait des *Mémoires* (1650-1655) du Cardinal de Retz.

### • Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*

**Qui parle ? À qui ? Dans quel but ?** Rousseau parle en son propre nom (« je », « moi »). Il s'adresse à Dieu (« Être éternel ») et à ses semblables (« mes semblables »). Son but : se montrer tel qu'il est, dire la vérité sur lui-même, sans rien cacher, pour être jugé justement.

**Que cherche à faire l'auteur : se raconter, témoigner, convaincre ?** Il se raconte et cherche à témoigner de sa vie intérieure. Il ne veut pas convaincre mais se justifier et affirmer son unicité (« je ne suis fait comme aucun autre »).

**Quels sentiments ressortent du texte ?** La fierté, l'orgueil, la sincérité, l'humilité devant Dieu et l'angoisse du jugement. « Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon. »

**Quels indices montrent qu'il s'agit d'un témoignage autobiographique ?**

Usage du « je » ; promesse de vérité ; récit rétrospectif ; auteur = narrateur = personnage principal. C'est une autobiographie fondatrice où Rousseau fait le « pacte autobiographique » avec le lecteur.

### • Hélène Berr, *Journal intime*

**Qu'est-ce qui montre que ce texte est personnel ?** Usage du « je » constant, émotions exprimées directement (« Mon Dieu, je ne croyais pas que ce serait si dur »), détails de sa vie quotidienne, et ton de confiance.

**À quelle date écrit-elle ? Pourquoi ces précisions ?** En 1942, pendant l'Occupation allemande. Les précisions temporelles et spatiales ancrent le texte dans le vécu quotidien de la guerre et donnent un témoignage historique et intime.

**Comment perçoit-elle le monde autour d'elle ?** Elle ressent le regard des autres comme une humiliation, un rejet (« T'as vu ? Juif »). Mais elle perçoit aussi quelques gestes de bonté (sourires, regards compatissants). Le monde est partagé entre indifférence et humanité.

**À quoi sert pour elle l'écriture ?** L'écriture sert de refuge et de soutien moral. Elle lui permet de se confier, d'exprimer sa douleur et de résister intérieurement à la déshumanisation.

### • Madame de Sévigné, *Lettre à sa fille*

**À qui s'adresse-t-elle ?** À sa fille, Madame de Grignan.

**Quels éléments montrent qu'il s'agit d'une correspondance ?** La date et le lieu (« À Paris, mercredi 16 mars 1672 »), emploi de la deuxième personne (« vous »), allusions à des lettres précédentes (« vous me parlez de mon départ »), et le ton conversationnel.

**Quels sentiments exprime-t-elle ?** La tendresse maternelle, impatience de revoir sa fille, tristesse devant la maladie de sa tante, angoisse face à la mort. Elle mêle émotion et réflexion philosophique.

**Le ton est-il formel ou intime ? Pourquoi ?** Le ton est intime : elle écrit à une proche, partage des pensées personnelles, exprime librement ses émotions.

### • Cardinal de Retz, *Mémoires*

**Sur qui écrit-il ?** Il écrit sur la reine Anne d'Autriche et le duc d'Orléans, deux figures politiques de son temps.

**Quelle place s'accorde-t-il dans le récit ?** Il se place en observateur et témoin de son époque. Il ne parle pas directement de lui, mais son jugement se manifeste dans son style et ses choix de mots.

**Est-ce qu'il raconte ou qu'il juge ?** Il critique et juge les caractères et les comportements de ceux qu'il décrit. Ce ne sont pas des récits d'actions, mais des portraits moraux.

**Quels mots montrent une prise de position (jugement, opinion) ?** Les comparatifs péjoratifs (« plus d'aigreur que de hauteur », « plus d'incapacité que de tout ce que dessus »), le lexique du blâme et le recours à l'ironie. Le texte reflète en somme son opinion personnelle et son regard critique sur le pouvoir.

Document	Titre et auteur	Genre	Destinataire	Objectif	Marque de soi	Particularités de style
1	<i>Les Confessions</i> , Jean-Jacques Rousseau	Autobiographie	le lecteur / Dieu	Se raconter, de présenter de manière authentique	"je", sincérité	Ton solennel et oratoire / annonce son projet d'écriture
2	<i>Journal intime</i> , Hélène Berr	Journal intime	soi-même	se confier, se libérer	dates, ressenti immédiat	phrases familières, spontanéité
3	Extrait d'une lettre de Mme Sévigné	Lettre	un proche (sa fille)	communiquer, se confier, répondre	marques d'affection, "tu"	ton intime, digressions
4	Mémoires du cardinal de Retz	Mémoires	Lecteur futur / public	juger, transmettre une expérience	Opinion personnelle, jugement	ton analytique, vocabulaire politique

## Document 1 – Préambule « Les Confessions », J.J. Rousseau

*Intus, et in cute*<sup>1</sup>

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur, et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaudrais pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon ; et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire. J'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus : méprisable et vil quand je l'ai été ; bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité, et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : je fus meilleur que cet homme-là.

*Les Confessions* (Livre premier) de Jean-Jacques Rousseau, 1782

1. *Intus, et in cute* : La citation entière est « *Ego te intus et in cute novi* » (« Je t'ai connu intérieurement et sous la peau »)

## Document 3 – Extrait d'une lettre de Madame de Sévigné à sa fille Madame de Grigan

A Paris, mercredi, 16 mars 1672.

Vous me parlez de mon départ. Ah ! ma chère fille ! je languis dans cet espoir charmant. Rien ne m'arrête que ma tante, qui se meurt de douleur et d'hydropisie<sup>1</sup>. Elle me brise le cœur par l'état où elle est, et par tout ce qu'elle dit de tendresse et de bon sens. Son courage, sa patience, sa résignation, tout cela est admirable. M. d'Hacqueville et moi, nous suivons son mal jour à jour. Il voit mon cœur et la douleur que j'ai de n'être pas libre tout présentement. Je me conduis par ses avis ; nous verrons entre ci et Pâques. Si son mal augmente, comme il a fait depuis que je suis ici, elle mourra entre nos bras ; si elle reçoit quelque soulagement et qu'elle prenne le train de languir, je partirai dès que M. de Coulanges sera revenu. Notre pauvre abbé<sup>2</sup> est au désespoir aussi bien que moi. Nous verrons comme cet excès de mal tournera dans le mois d'avril. Je n'ai que cela dans la tête. Vous ne sauriez avoir tant d'envie de me voir que j'en ai de vous embrasser ; bornez votre ambition, et ne croyez pas me pouvoir jamais égaler là-dessus.

Vous me demandez, ma chère enfant, si j'aime toujours bien la vie. Je vous avoue que j'y trouve des chagrins cuisants. Mais je suis encore plus dégoûtée de la mort ; je me trouve si malheureuse d'avoir à finir tout ceci par elle, que si je pouvais retourner en arrière, je ne demanderais pas mieux. Je me trouve dans un engagement qui m'embarrasse ; je suis embarquée dans la vie sans mon consentement. Il faut que j'en sorte ; cela m'assomme. Et comment en sortirai-je ? Par où ? Par quelle porte ? Quand sera-ce ? En quelle disposition ? Souffrirai-je mille et mille douleurs, qui me feront mourir désespérée ? Aurai-je un transport<sup>3</sup> au cerveau ? Mourrai-je d'un accident ? Comment serai-je avec Dieu ? Qu'aurai-je à lui présenter ? La crainte, la nécessité, feront-elles mon retour vers lui ? N'aurai-je aucun autre sentiment que celui de la peur ? Que puis-je espérer ? Suis-je digne du paradis ? Suis-je digne de l'enfer ? Quelle alternative ! Quel embarras ! Rien n'est si fou que de mettre son salut dans l'incertitude, mais rien n'est si naturel, et la sottise que je mène est la chose du monde la plus aisée à comprendre. Je m'abîme dans ces pensées, et je trouve la mort si terrible que je hais plus la vie parce qu'elle m'y mène que par les épines qui s'y rencontrent. Vous me direz que je veux vivre éternellement. Point du tout, mais si on m'avait demandé mon avis, j'aurais bien aimé à mourir entre les bras de ma nourrice ; cela m'aurait ôté bien des ennuis et m'aurait donné le ciel bien sûrement et bien aisément. Mais parlons d'autre chose.

1. Concentration anormale d'un liquide organique dans un tissu ou une cavité de l'organisme.
2. Moins important.
3. Hémorragie cérébrale.

## Document 2 – Extrait du *Journal intime* (1942-1944) d'Hélène Berr

Hélène Berr est née à Paris en 1921 et mourra en avril 1945 au camp de concentration de Bergen-Belsen. Etant juive elle devra subir les lois antisémites du régime de Vichy avant d'être déportée.

*Mon Dieu, je ne croyais pas que ce serait si dur. J'ai eu beaucoup de courage toute la journée. J'ai porté la tête haute, et j'ai si bien regardé les gens en face qu'ils détournaient les yeux. Mais c'est dur. D'ailleurs, la majorité des gens ne regarde pas. Le plus pénible, c'est de rencontrer d'autres gens qui l'ont. Ce matin, je suis partie avec Maman. Deux gosses dans la rue nous ont montrées du doigt en disant : « Hein ? T'as vu ? Juif. » Mais le reste s'est passé normalement. Place de la Madeleine, nous avons rencontré M. Simon, qui s'est arrêté et est descendu de bicyclette. J'ai repris toute seule le métro jusqu'à l'Etoile. A l'Etoile, je suis allée à l'Artisanat chercher ma blouse, puis j'ai repris le 92. Un jeune homme et une jeune fille attendaient, j'ai vu la jeune fille me montrer à son compagnon. Puis ils ont parlé.*

*Instinctivement, j'ai relevé la tête-en plein soleil-, j'ai entendu : « C'est écoeurant. » Dans l'autobus, il y avait une femme, une [domestique] probablement, qui m'avait déjà souri avant de monter et qui s'est retournée plusieurs fois pour sourire ; un monsieur chic me fixait : je ne pouvais pas deviner le sens de ce regard, mais je l'ai regardé fixement.*

*Je suis repartie pour la Sorbonne ; dans le métro, encore une femme du peuple m'a souri. Cela a fait jaillir les larmes à mes yeux, je ne sais pourquoi. Au Quartier latin, il n'y avait pas grand monde. Je n'ai rien eu à faire à la bibliothèque. Jusqu'à quatre heures, j'ai traîné, j'ai rêvé, dans la fraîcheur de la salle, où les stores baissés laissaient pénétrer une lumière ocrée. A quatre heures, J. M. [Jean Morawiecki] est entré. C'était un soulagement de lui parler. Il s'est assis devant le pupitre et est resté là jusqu'au bout, à bavarder, et même sans rien dire. Il est parti une demi-heure chercher des billets pour le concert de mercredi ; Nicole est arrivée entre-temps.*

## Document 4 – Extrait des *Mémoires* (1650-1655) du Cardinal de Retz

Le cardinal de Retz fait le portrait de la reine Anne d'Autriche (mère de Louis XIV) et du duc d'Orléans.

*La Reine avait, plus que personne que j'aie jamais vu, de cette sorte d'esprit qui lui était nécessaire pour ne pas paraître sottise à ceux qui ne la connaissaient pas. Elle avait plus d'aigreur que de hauteur, plus de hauteur que de grandeur, plus de manières que de fond, plus d'inapplication à l'argent que de libéralité<sup>1</sup>, plus de libéralité que d'intérêt<sup>2</sup>, plus d'intérêt que de désintéressement, plus d'attachement que de passion, plus de dureté que de fierté, plus de mémoire des injures que des bienfaits, plus d'intention de piété<sup>3</sup> que de piété, plus d'opiniâtreté<sup>4</sup> que de fermeté, et plus d'incapacité que de tout ce que dessus.*

*M. le duc d'Orléans avait, à l'exception du courage, tout ce qui était nécessaire à un honnête homme ; mais comme il n'avait rien, sans exception, de tout ce qui peut distinguer un grand homme, il ne trouvait rien dans lui-même qui pût ni suppléer ni même soutenir sa faiblesse. Comme elle régnait dans son cœur par la frayeur, et dans son esprit par l'irrésolution, elle salit tout le cours de sa vie. Il entra dans toutes les affaires, parce qu'il n'avait pas la force de résister à ceux qui l'y entraînaient pour leurs intérêts ; il n'en sortit jamais qu'avec honte, parce qu'il n'avait pas le courage de les soutenir. Cet ombrage amortit, dès sa jeunesse, en lui les couleurs même les plus vives et les plus gaies, qui devaient briller naturellement dans un esprit beau et éclairé, dans un enjouement aimable, dans une intention très bonne, dans un désintéressement complet et dans une facilité de mœurs<sup>5</sup> incroyable.*

1. Capacité à être généreux.
2. Ici, recherche de son profit personnel.
3. Attachement aux devoirs et pratiques de la religion.
4. Caractère têtu.
5. Coutumes, habitudes de vie.

# BILAN

## Les différentes formes d'écriture de soi

### **I/ Le récit autobiographique**

- Jean-Jacques Rousseau est à la fois l'auteur, le narrateur et le personnage principal de son récit.
- L'écriture est à la première personne et en focalisation interne : il relate sa propre expérience et ce qui lui semble essentiel.
- Il se donne pour mission de rétablir la vérité sur sa vie et sa personnalité, en se fondant sur sa propre condition et son vécu.
- La sincérité revendiquée par l'auteur instaure un pacte de confiance avec le lecteur, en affirmant vouloir tout dire sans artifice ni dissimulation.
- L'autobiographie devient ainsi un moyen de confession et d'expression authentique, où Rousseau cherche à se connaître lui-même et à se faire comprendre.

### **II/ Le journal intime**

- Il n'est pas fait pour être publié, il est juste pour soi-même.
- C'est écrit au jour le jour, sans rythme particulier.
- Il peut y avoir du vocabulaire familier, des abréviations : le lecteur = l'auteur.
- Dans un journal intime, on se base sur ce qu'on ressent, c'est sa réalité selon sa perception : Hélène Berr se sent jugée par rapport aux regards des autres parce qu'elle porte l'étoile jaune.
- On indique la date et peut être le lieu.

### **III/ La lettre**

- Mise en page spécifique, on mentionne la date, l'endroit. On donne (à la fin ou au début) le nom du destinataire (celui qui écrit la lettre) et le nom du destinataire (celui qui reçoit la lettre).
- On raconte sa vie à un moment présent et son état d'esprit est relié à ce moment (donc il peut changer dans une autre lettre).
- Ici, Mme de Sévigné raconte ses peurs de la mort parce qu'elle est au chevet d'une personne en agonie. Mais si elle était près de sa fille, elle penserait autrement.
- On se confie au destinataire en fonction de l'affection.

### **IV/ Les mémoires**

- On donne plus son avis qu'on ne raconte sa vie.
- On juge des moments ou des personnages historiques
- On peut faire un blâme (on donne un avis très négatif) ou un éloge (on complimente), autrement dit, on donne ses opinions de manière subjective.



## Séance 2 : De la contrainte à la création – La naissance d'un écrivain en détention

**Support** : Extrait du chapitre I de *Voyage autour de ma chambre* de Xavier de Maistre (p.4 de notre édition)

**Objectifs** : Connaître l'auteur Xavier de Maistre et situer son œuvre ; comprendre l'enjeu du récit *Voyage autour de ma chambre*.



**Xavier de Maistre**  
(1763-1852)

### L'auteur

Xavier de Maistre est né en 1763 à Chambéry (dans l'ancienne province de Savoie\*). Il est officier dans l'armée sarde dans ses jeunes années.

Il mènera une longue vie, notamment en Russie, et mourra en 1852 à Saint-Pétersbourg

**L'originalité de cet auteur ?** Rien ne le destinait à être écrivain... c'est presque par hasard que son œuvre est publiée !

### Son œuvre

*Voyage autour de ma chambre* est un récit autobiographique écrit en 1794 qui relate l'histoire d'un jeune officier, mis aux arrêts dans la citadelle de Turin, à la suite d'une affaire de duel. Xavier de Maistre compose ce petit ouvrage à l'âge de vingt-sept ans. Il le complète à diverses reprises et, en 1794, laissant le manuscrit chez son frère aîné Joseph, ce dernier le publie l'année suivante à l'insu de son auteur... Le roman se compose de 42 courts chapitres.

**L'originalité de cette œuvre ?** Le récit de voyage est un genre à la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle. Xavier de Maistre détourne ce genre en le confinant à l'intérieur d'un espace très restreint (sa chambre).

\*À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Savoie ne faisait pas encore partie de la France. Elle appartenait alors au royaume de Piémont-Sardaigne, dont la capitale était Turin, en Italie du Nord. Ce royaume regroupait : la Sardaigne (île méditerranéenne), le Piémont (région autour de Turin) et la Savoie (région montagneuse de langue française). Les deux frères de Maistre (Joseph et Xavier) étaient donc Savoisiens mais sujets du roi de Sardaigne, c'est-à-dire des sujets italiens d'un point de vue politique.

Royaume de Savoie et de Sardaigne au XVIII<sup>e</sup> siècle



### CHAPITRE PREMIER

Qu'il est glorieux d'ouvrir une nouvelle carrière, et de paraître tout à coup dans le monde savant, un livre de découvertes à la main, comme une comète inattendue étincelle dans l'espace !

Non, je ne tiendrai plus mon livre *in petto*<sup>1</sup> ; le voilà, messieurs, lisez. J'ai entrepris et exécuté un voyage de quarante-deux jours autour de ma chambre. Les observations intéressantes que j'ai faites, et le plaisir continu que j'ai éprouvé le long du chemin, me faisaient désirer de le rendre public<sup>2</sup> ; la certitude d'être utile m'y a décidé. [...]

Je suis sûr que tout homme sensé adoptera mon système [...], il n'en est pas un seul, — non, pas un seul (j'entends de ceux qui habitent des chambres) qui puisse, après avoir lu ce livre, refuser son approbation à la nouvelle manière de voyager que j'introduis dans le monde.

1- Pour soi, à part

2- Il avait l'intention de publier, mais il ne semble pas qu'il ait mené lui-même la démarche éditoriale ou voulu se mettre en avant. Le frère a pris en charge l'édition, à compte d'auteur, et l'a lancée.

**Bilan** : L'auteur **Xavier de Maistre** est né en **1763** à **Chambéry**, dans l'ancienne province de **Savoie**. Dans sa jeunesse, il est **officier** dans l'armée **sarde**. Son frère (**Joseph de Maistre**) et lui sont des sujets **italiens** puisqu'autrefois la **Savoie** appartenait au royaume de **Piémont-Sardaigne** et non pas à la **France** (comme aujourd'hui). Il mènera une longue vie, notamment en **Russie**, et mourra en **1852** à **Saint-Pétersbourg**. Rien ne le destinait à être **écrivain** : c'est presque par **hasard** que son œuvre, intitulée *Voyage autour de ma chambre*, est publiée. Il s'agit d'un récit **autobiographique** écrit en **1794**, alors que l'auteur était âgé de **vingt-sept ans**. C'est son frère qui le publie, en **1795**. Le roman se compose de **42** courts chapitres qui racontent l'histoire d'un jeune **officier**, mis aux **arrêts** dans la citadelle de **Turin**, à la suite d'une affaire de **duel**. Cette punition sera pour lui l'occasion de détourner le genre du  **récit de voyage** alors très à la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle, en le confinant à l'intérieur d'un espace très **restreint** : **sa chambre**. C'est là toute l'originalité de cette œuvre.

### Séance 3 : Les premiers pas dans l'œuvre

**Support** : Chapitre I de *Voyage autour de ma chambre* (1794) de Xavier de Maistre (p. 4-5 de notre édition)

**Objectifs** : Connaître les fonctions de l'incipit et distinguer les différentes manières d'entrer dans un récit ; repérer les éléments essentiels et structurels propres à la compréhension de texte ; identifier le point de vue narratif ; savoir expliquer en quoi cet incipit dépasse ou détourne les conventions du récit classique ; s'initier à l'écriture d'invention.

#### • L'incipit (rappel)

L'incipit vient du latin *incipio* (« je commence »). Il correspond au début d'un récit (autobiographique ou non). Il peut s'étendre sur plusieurs lignes ou sur plusieurs pages. Il existe plusieurs types d'incipit. Voici les plus courants :

- **Progressif** : les infos arrivent peu à peu.

- **In media res** : on entre dans l'action sans explications.

- **Statique ou descriptif** : mise en place lente, sans action.

- **Suspendu ou retardé** : le cadre n'est pas encore fixé, le narrateur parle avant de raconter.

L'incipit possède aussi différentes fonctions. Voici les deux essentielles :

INFORMER	INTÉRESSER
Il faut que le lecteur ait suffisamment d'informations pour comprendre dès le début ce qui se passe. L'incipit sert en effet à annoncer et préparer la suite du récit, indiquer le point de vue du narrateur*.	Il faut aussi donner au lecteur, l'envie de lire la suite, que ce soit par le ton, la surprise, un sentiment, une émotion, une vision... Il faut le surprendre, l'intriguer, l'émouvoir.

\* **Point de vue du narrateur / focalisation** :

- **point de vue interne / focalisation interne** : on est dans la tête du personnage qui souvent s'exprime à travers « je » (mais pas toujours)

- **point de vue externe / focalisation externe** : on sait peu de choses, comme si on assistait de loin aux événements qui se déroulent sous nos yeux, sans que l'on ne sache rien à l'avance où qu'on ait accès aux sentiments et aux pensées d'aucun personnage.

- **omniscient / focalisation zéro** : on sait absolument tout, on peut être dans la tête de plusieurs personnages différents, avoir des informations sur des choses qui se sont passées auparavant...

**Activité** :

Qui parle ?	Le narrateur s'exprime à la 1 <sup>re</sup> personne : c'est Xavier de Maistre lui-même. C'est un récit à la première personne → focalisation interne.
À qui s'adresse-t-il ?	Il interpelle un « vous », un « messieurs » : il s'adresse directement à un lecteur imaginaire → ton oratoire, humoristique, théâtral.
De quoi parle-t-il ?	Il annonce un « voyage » de 42 jours autour de sa chambre. Le projet paraît absurde ou ironique, mais il affirme son ambition littéraire (« un livre de découvertes »).
Y a-t-il une action ?	Non, pas encore. C'est un incipit à la fois statique et suspendu qui retarde l'action : il parle de son projet d'écriture plutôt que d'une histoire...
Quelles sont les émotions dominantes ?	L'enthousiasme, la fierté, l'humour, une forme de dérision.
Quelle est la fonction de ce début ?	Il présente la démarche originale de l'auteur (voyager sans bouger) et crée une connivence avec le lecteur.

#### • Travail d'écriture

Réécrire l'incipit de De Maistre comme s'il s'agissait d'un vrai voyage d'exploration.

Orthographe / Conjugaison / Grammaire / Syntaxe	/ 4 points
Qualité de l'expression / Vocabulaire riche / Expressions recherchées / Langage soutenu	/ 3 points
Lieux inconnus → vocabulaire de l'émerveillement (on n'est plus dans la chambre)	/ 3 points
Focalisation interne respectée (Xavier de Maistre qui parle en son nom)	/ 3 points
Structure du texte initial respectée	/ 3 points
Nombre minimum de caractères atteint (une page environ)	/ 2 points
Originalité	/ 2 points

**Bilan** : Cet incipit n'a rien de traditionnel. En effet, Xavier de Maistre ouvre son récit (qui d'ailleurs n'en est pas vraiment un) par un **faux incipit de roman d'aventures** : il adopte les codes (ton épique, découverte, comète...) pour mieux les **parodier** et les **détourner**. On est dans la tête du narrateur (**focalisation interne**) qui nous explique sa démarche, ses pensées, son plaisir d'écrire. C'est donc un **incipit original, humoristique et philosophique**, qui transforme la **punition** (l'enfermement) en **liberté créatrice** (le voyage intérieur).

## Séance 4 : L'accord du participe passé

**Objectif** : Maîtriser les accords du participe passé

### I/ J'observe et je réfléchis

La faute à cette détention que j'avais provoquée moi-même ! J'ai retrouvé, en rangeant ma chambre, cette pièce de monnaie à laquelle je tenais tant et que j'avais perdue il y a si longtemps... Mon attention fut portée par cette toile qui était depuis toujours accrochée dans ma chambre et à laquelle je ne faisais même plus attention.

- 1) Quel est le point commun entre tous les mots soulignés ? **Ce sont des participes passés.**
- 2) Est-ce systématiquement le sujet qui détermine l'accord en genre et en nombre ? **Non.**
- 3) Expliquez : **Le participe passé s'accorde avec le sujet quand il est question de l'auxiliaire être, mais avec des verbes qui nécessitent l'auxiliaire avoir, il n'y a JAMAIS d'accord avec le sujet, EN REVANCHE, il peut y avoir accord avec le COD si ce dernier (le COD) est placé AVANT le verbe.**

### II/ J'apprends et je m'exerce

**Exercice 1** : Conjuguez les verbes entre parenthèses au passé composé.

1. Ce matin, j'**ai observé** avec attention la teinte rosée de mon rideau : quel spectacle !
2. Tu **as vu** ma commode ? Ils l'**ont apportée** avant-hier.
3. Nous **avons avancé** de deux pas héroïques jusqu'à la fenêtre avant de renoncer à l'expédition.
4. J'**ai découvert** un trésor : une vieille bille ! Je crois que c'est celle que j'**ai égarée** l'année dernière. Elle était sous mon lit.
5. La lumière du soleil **était entrée** dans la chambre et toi, tu **es restée** là.
6. Vous **avez décrit** avec précision la frontière entre le tapis et les carreaux du plancher.
7. Mon chien et moi **nous sommes perdus** dans la chambre. On (longer) **a pourtant longé** le mur !
8. Les objets sur mon bureau **ont pris** soudain un air extraordinaire pendant que je les contemplais.
9. La bougie **a fondu** plus vite que prévu : la nuit s'est installée dans ma chambre.
10. Mes pensées **ont voyagé** bien plus loin que mes pas.
11. La sonnerie du micro-onde **a retenti** sans prévenir depuis le salon et **a interrompu** mon expédition.
12. Mes amis et moi **sommes arrivés** au « pôle Nord » de la chambre, c'est-à-dire près de la fenêtre...

**Exercice 2** : Conjuguez les verbes entre parenthèses au plus-que-parfait.

1. Avant de commencer mon voyage, j'**avais imaginé** des dangers terribles derrière chaque meuble.
2. Elle **avait lu** plusieurs chapitres de mon journal avant de comprendre mon projet.
3. Nous **avons pensé** que la commode était un obstacle infranchissable.
4. J'**avais déposé** mon manteau sur le lit : c'était ma manière de marquer le point de départ.
5. Tu **avais oublié** ton courage près de la porte : voilà pourquoi tu hésitais tant.
6. Nous **avons marché** longuement autour de la table avant de trouver une route plus sûre.
7. Mes idées **étaient parties** vagabonder bien avant que mes pieds ne se mettent en mouvement.
8. Elle **était allée** chercher l'encrier qui me manquait pour raconter mes exploits.

**Exercice 3** : Accordez les participes passés.

#### 1. Les merveilles que j'ai découvertes dans ma chambre sont des plus étonnantes.

Auxiliaire avoir. Ici, le COD est « les merveilles », placé avant → accord au féminin pluriel.

#### 2. La chaise que j'ai choisie pour méditer...

Auxiliaire avoir. COD = « la chaise », placé avant → accord au féminin singulier → « choisie ».

#### 3. Les aventures que je me suis imaginées...

Avec l'auxiliaire être, il faut vérifier s'il on n'a pas affaire à un **verbe pronominal**. C'est le cas ici ! → **s'imaginer**. Dans ce cas, il faut regarder le COD, si ce dernier précède le verbe, alors on accorde avec le COD. Le COD « les aventures » est placé avant → accord au féminin pluriel → « imaginées ». Car ici, ce n'est pas réellement l'auxiliaire être → J'**ai** imaginé les aventures.

#### 4. Je les ai observés longuement...

Auxiliaire avoir. COD = « les » (reprend « motifs étranges »), placé avant → accord au masculin pluriel → « observés ».

#### 5. La porte que j'ai ouverte timidement...

Auxiliaire avoir. COD = « la porte », placé avant → accord au féminin singulier → « ouverte ».

#### 6. La petite exploration que je me suis promise de faire...

Verbe pronominal avec auxiliaire être. Ici, « se promettre quelque chose » est un verbe réfléchi : il comporte un COD. Le COD est « la petite exploration », placé avant → accord au féminin singulier → « promise ».

#### 7. Voici les objets que j'ai ramassés...

Auxiliaire avoir. COD = « les objets », placé avant → accord au masculin pluriel → « ramassés ».

#### 8. Les contrées que j'ai parcourues en imagination...

Auxiliaire avoir. COD = « les contrées », placé avant → accord au féminin pluriel → « parcourues ».

<b>Dictée</b> : La mère de Xavier de Maistre est <b>décédée</b> alors qu'il a <b>eu</b> dix ans. Son éducation est <b>organisée</b> par son frère Joseph.
auxiliaire être → sujet = féminin singulier    auxiliaire avoir → COD placé après le verbe → pas d'accord    auxiliaire être → sujet = féminin singulier
Des leçons de français et de dessin lui sont <b>données</b> . La guerre en montagne est <b>restée</b> sa spécialité, il l'a <b>appliquée</b> ensuite en
auxiliaire être → sujet = féminin pluriel    auxiliaire être → sujet = féminin singulier
tant que soldat de l'armée russe. On se rappelle des batailles qu'il a <b>menées</b> en Géorgie. Deux blessures par balle(s) l'ont <b>touché</b> .
auxiliaire avoir → COD placé avant le verbe = féminin pluriel    auxiliaire avoir → COD placé avant le verbe = masculin singulier
Son frère et lui ne se sont jamais <b>désengagés</b> . Les camarades qu'ils ont <b>vus</b> tomber au combat étaient comme des frères pour eux.
Verbe pronominal → Pas de COD → accord avec le sujet    Infinitif placé après le participe passé → ce sont bien les camarades qui tombent)
Joseph est à l'origine de la réussite de son frère, puisque l'œuvre qu'il a <b>fait</b> publier à son insu a <b>rencontré</b> un immense succès.
« faire » suivi d'un infinitif : → le participe passé de faire est toujours invariable.    auxiliaire avoir → COD placé après le verbe → pas d'accord

# L'accord du participe passé

D'abord, qu'est-ce que le **participe passé** ? Le participe passé permet la formation de nombreux temps composés en s'ajoutant aux auxiliaires **être** ou **avoir** :

PARTIR	MANGER	RÉFLÉCHIR	SE PERDRE	VAINCRE
Je suis parti(e) Tu es parti(e) Il / Elle est parti(e) Nous sommes parti(e)s Vous êtes parti(e)s Ils / Elles parti(e)s	J'ai mangé Tu as mangé Il a mangé Nous avons mangé Vous avez mangé Ils / Elles ont mangé	J'avais réfléchi Tu avais réfléchi Il / Elle avait réfléchi Nous avons réfléchi Vous aviez réfléchi Ils / Elles avaient réfléchi	Je me suis perdu(e) Tu t'es perdu(e) Il / Elle / On s'est perdu(e) Nous nous sommes perdu(e)s Vous vous êtes perdu(e)s Ils / Elles se sont perdu(e)s	J'aurai vaincu Tu auras vaincu Il aura vaincu Nous aurons vaincu Vous aurez vaincu Ils auront vaincu

## 1 – Avec l'auxiliaire être

Lorsque l'auxiliaire du verbe est « être », le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet  
*Mon attention fut attirée par une main qui s'était posée, là-haut.*

## 2 – Avec l'auxiliaire avoir

Avec l'auxiliaire « avoir », le participe passé ne s'accorde JAMAIS avec le sujet.

*Cette personne qui m'avait abandonné dans ce couloir était gentille, mais étant vieux, j'aurai aimé qu'elle m'assiste davantage.*

**Attention** : Lorsque le C.O.D est placé avant l'auxiliaire avoir, le participe passé s'accorde avec le C.O.D.

Le fauteuil ancien était confortable. Je l'ai admiré pendant des heures.

(le C.O.D « l' » reprend « le fauteuil » → accord masculin singulier)

Les estampes que j'avais accrochées au mur racontaient toute l'histoire de mes voyages imaginaires.

(le C.O.D « que » reprend « les estampes » → accord féminin pluriel)

→ Lorsqu'il faut accorder le participe passé je fais attention à :

- l'auxiliaire (avoir ou être).

- ce avec quoi le participe passé s'accorde (sujet pour « être », C.O.D placé avant le verbe pour avoir).

## 3 – Avec les verbes pronominaux

On utilise l'auxiliaire être, MAIS l'accord ne se fait pas automatiquement avec le sujet → On doit déterminer s'il existe un COD.

1. S'il n'y a PAS de COD → accord avec le sujet.
2. S'il y a un COD placé avant → accord avec ce COD.
3. S'il y a un COD placé après → pas d'accord.

### a) Verbes pronominaux réfléchis

(s'habiller, se laver...)

- Elle s'est lavée.
- Elle s'est lavé les mains → COD après → pas d'accord.

### b) Verbes pronominaux réciproques

(se parler, se téléphoner, se sourire...)

Souvent le pronom = COI → pas d'accord.

- Elles se sont parlé.
- Ils se sont souri.
- Elles se sont téléphoné.

### c) Verbes essentiellement pronominaux

(se méfier, s'évanouir, s'enfuir...)

Toujours accord avec le sujet (car pas de COD).

- Elles se sont enfuies.
- Elles se sont méfiées.

### d) Cas piégeux à connaître absolument

#### 1) se rendre compte

Le COD « compte » est après, donc :

→ pas d'accord avec « rendu ».

- Elles se sont rendu compte de leur erreur.

#### 2) se plaire, se déplaire, se nuire, se suffire

Le pronom est COI → jamais d'accord.

- Elles se sont plu.
- Ils se sont nuï.

#### 3) s'appeler / se nommer

Le pronom est COD → accord avec le sujet.

- Elles se sont appelées Marie.
- Elles se sont nommées directrices.

#### 4) se voir / se regarder + infinitif

- Ils se sont vus partir sans un mot.

→ Accord avec ils, car ce sont eux qui font l'action exprimée par l'infinitif « partir ».

- Elles se sont regardées jouer au théâtre.

→ Accord avec elles, car ce sont elles qui font l'action exprimée par « jouer ».

## 4- Avec un infinitif placé après le participe passé

### a) Règle générale

On accorde lorsque le COD fait l'action exprimée par l'infinitif.

Si le COD fait l'action → accord.

- Les élèves que j'ai vus entrer.  
(Ce sont bien les élèves qui entrent → accord)

Si le COD ne fait pas l'action → pas d'accord.

- Les chansons que j'ai entendu chanter.  
(Ce ne sont pas les chansons qui chantent → pas d'accord)

### b) Exception majeure : le verbe FAIRE + infinitif

Avec « faire » suivi d'un infinitif :

→ le participe passé de faire est toujours invariable.

- Les élèves que j'ai fait venir.
- Les plantes que j'ai fait arroser.
- Les photos que j'ai fait développer.

## Séance 5 : Tout commence par une rose - Raviver sa mémoire en faisant parler les choses

**Support** : Extrait du chapitre XXXV de *Voyage autour de ma chambre* (1794) de Xavier de Maistre (p. - de notre édition), de « Il ne tiendrait qu'à moi de faire un chapitre » à « et je sortis d'un air de colère, et sans prendre congé. »

**Objectifs** : S'initier à l'écriture autobiographique à partir d'un objet concret ; produire un texte structuré qui décrit un événement précis et ses émotions.

Il ne tiendrait qu'à moi de faire un chapitre sur cette rose sèche que voilà, si le sujet en valait la peine : c'est une fleur du carnaval de l'année dernière. J'allai moi-même la cueillir dans les serres<sup>1</sup> du Valentin, et le soir, une heure avant le bal, plein d'espérance et dans une agréable émotion, j'allai la présenter à madame de Hautcastel. Elle la prit, – la posa sur sa toilette<sup>2</sup>, sans la regarder et sans me regarder moi-même. – Mais comment aurait-elle fait attention à moi ? elle était occupée à se regarder elle-même. Debout devant un grand miroir, toute coiffée, elle mettait la dernière main à sa parure<sup>3</sup> : elle était si fort préoccupée, son attention était si totalement absorbée par des rubans, des gazes et des pompons<sup>4</sup> de toute espèce amoncelés devant elle, que je n'obtins pas même un regard, un signe. – Je me résignai : je tenais humblement des épingles toutes prêtes, arrangées dans ma main ; mais son carreau<sup>5</sup> se trouvant plus à sa portée, elle les prenait à son carreau, – et si j'avais la main, elle les prenait de ma main – indifféremment ; – et pour les prendre elle tâtonnait, sans ôter les yeux de son miroir, de crainte de se perdre de vue.

Je tins quelque temps un second miroir derrière elle, pour lui faire mieux juger de sa parure ; et, sa physionomie se répétant d'un miroir à l'autre, je vis alors une perspective de coquettes, dont aucune ne faisait attention à moi. Enfin, l'avouerai-je ? nous faisons, ma rose et moi, une fort triste figure.

Je finis par perdre patience, et, ne pouvant plus résister au dépit<sup>6</sup> qui me dévorait, je posai le miroir que je tenais à la main, et je sortis d'un air de colère, et sans prendre congé.

### • **Questions préalables :**

#### 1. Pourquoi Xavier de Maistre a-t-il cueilli la rose et voulu l'offrir à madame de Hautcastel ?

Il voulait attirer son attention et lui faire plaisir. La rose symbolise son espoir et son émotion face à elle.

#### 2. Comment réagit madame de Hautcastel face à Xavier et à la rose ?

Elle est complètement absorbée par sa propre beauté et sa préparation pour le bal. Elle ignore Xavier et la rose, prenant les épingles sans le regarder ni le remercier.

#### 3. Quelles émotions Xavier ressent-il à la fin de la scène et pourquoi ?

Il ressent du dépit et de la frustration. Ses efforts pour offrir la rose et l'aider avec les épingles sont ignorés. Il quitte la pièce de manière précipitée, et humilié.

- **Sujet d'invention** : En partant, comme Xavier de Maistre, d'un objet sur lequel vous fixez votre attention quelques instants, vous raconterez un souvenir personnel dans lequel vous avez voulu faire plaisir à quelqu'un, mais où les choses ne se sont pas passées comme prévu. Vous prendrez soin de décrire vos émotions, les détails de la situation et ce que ce souvenir vous a appris sur vous-même.

Critères	Points
Emploi du « je » → autobiographie donc narrateur interne.	/ 1 point
Décrire un événement précis avec des détails concrets (comme la rose, les épingles, le miroir). Peu importe que ça soit arrivé ou non, il faut que ça ait l'air vrai !	/ 3 points
Présence d'une sorte de leçon de morale – ce que cette expérience a apporté rétrospectivement.	/ 2 points
Produire un récit qui soit structuré*.	/ 3 points
Exprimer les émotions ressenties.	/ 2 points
Orthographe / Syntaxe / Grammaire / Conjugaison.	/ 4 points
Qualité de l'expression / Vocabulaire / Finesse.	/ 3 points
Nombre de caractère minimum atteint → environ une page.	/ 1 point
Originalité.	/ 1 point

### **Structure :**

**1. Introduction : l'objet comme déclencheur** → Présenter l'objet choisi et sa signification, décrire l'objet de manière précise (forme, couleur, texture, odeur, etc.) et expliquer brièvement pourquoi l'objet attire l'attention ou évoque un souvenir.

**2. Mise en contexte du souvenir** → Situer le moment dans le temps et l'espace, introduire les personnages impliqués (famille, amis, professeurs...) et décrire l'atmosphère ou l'émotion initiale (joie, espoir, excitation...).

**3. Déroulement de l'événement** → Raconter ce qui s'est passé en lien avec l'objet, ajouter des détails concrets et sensoriels pour rendre le récit vivant et décrire les difficultés ou les surprises vécues, ce qui ne s'est pas passé comme prévu.

**4. Point culminant / moment fort** → Le moment où les émotions sont les plus intenses, exprimer clairement les sentiments (frustration, déception, excitation, bonheur...) et décrire le changement dans le ressenti ou la situation.

**5. Rétrospective et réflexion** → Expliquer ce que ce souvenir m'a appris sur moi-même ou sur les autres et lier le ressenti au symbolisme de l'objet (comme Xavier de Maistre avec sa rose qui est fanée, à l'image du souvenir passé et de son humiliation).

<sup>1</sup> Endroit où l'on fait pousser les fleurs.

<sup>2</sup> Sa coiffeuse ou la table sur laquelle elle se prépare.

<sup>3</sup> Accessoires liés à sa tenue.

<sup>4</sup> Éléments de sa toilette ou de sa coiffure.

<sup>5</sup> Coussin où l'on pique les épingles pour les garder à portée de main

<sup>6</sup> Ressentiment ou frustration.